



Résumés/Abstracts

L'ESPRIT DES FEMMES

XIII^e-XVII^e siècle

17-18 OCT. 2024 Tours, CESR
Salle Rapin

Colloque organisé par

Sabrina Ferrara
(Université de Tours, CESR)

Silvère Menegaldo
(Université de Tours, CESR)

Elena Pierazzo
(Université de Tours, CESR)

Alessandro Turbil
(Universität Zürich)

JEUDI 17 OCTOBRE

Christine de Pizan et les femmes savantes | Jacqueline Cerquiglini-Toulet (Sorbonne Université)

Christine de Pizan a été saluée de son temps comme une femme savante, figure exceptionnelle, unique. Eustache Deschamps en atteste dans une ballade où il la compare à Boèce. Martin Le Franc confirme ce jugement en voyant en elle une Cicéron pour l'éloquence, une Caton pour la sagesse.

Quelle place Christine de Pizan accorde-t-elle aux femmes savantes non seulement dans son *Livre de la Cité des Dames* mais dans l'ensemble de son œuvre et de sa réflexion ? Quelles sont ses figures de prédilection, Carmenta, Novella, celles qu'elle passe sous silence ou critique, telle Héloïse, celles dont elle oriente le récit de la vie ou les réalisations, comme Sapho ?

L'étude veut situer Christine de Pizan par rapport à Boccace et aux catalogues nombreux de femmes illustres dans le domaine du savoir. Elle nous permet d'apprécier, à travers l'invention par Christine de la figure d'Othéa, sa conception de la femme enseignante, rôle dans lequel elle se projette.

Mélusine, une fée entre sexualité, mariage et famille | Elisabetta Bartoli (Università degli Studi di Siena)

La communication que je propose est divisée en deux parties : dans la première je passe en revue et commente, en les contextualisant, les textes du moyen âge latin dans lesquels il est question des fées. Certaines de ces histoires sont placées dans des textes moraux, d'autres dans des œuvres de divertissement ; en tout cas, leur présence ne peut s'expliquer uniquement par l'émergence de thèmes et de motifs folkloriques dans la littérature du moyen âge latin : les contes de fées ont des implications politiques et des répercussions dans le domaine historique et culturel (voir Le Goff, Harf-Lancher, Varvaro).

Une fois énoncés quelques éléments saillants de ces récits, je voudrais les projeter dans le panorama culturel des XII^e et XIII^e siècles, en tentant une lecture qui les fasse dialoguer d'une part avec la production de l'amour et d'autre part avec la littérature misogyne, cherchant à montrer comment certains éléments fantastiques s'accordent parfaitement avec l'image de la femme dominante dans la littérature de cette époque.

Trois femmes puissantes : les Myniennes, Cornificia et Carmenta. Le pouvoir de l'esprit féminin sous la plume de Boccace et le pinceau des enlumineurs (Italie et France, XIV^e-XV^e s.) | Giulia Puma (Collège Sévigné/Université de Nice Sophia Antipolis), Sabrina Ferrara (Université de Tours/CESR)

Boccace écrit le *De Mulieribus Claris* entre 1361 et 1362. Traduit en français (début XV^e s., sous le titre *Des Cleres et Nobles Femmes*), il fait l'objet de commandes de manuscrits comprenant aussi bien le texte de cette compilation de vies de femmes illustres que sa visualisation en enluminures. Notre communication se consacre à l'étude de trois exemples représentatifs de ce double

passage, d'une langue à l'autre (du latin au français), et du langage verbal au langage figuré. Les femmes Myniennes, Sappho ou encore Carmenta, trois femmes ou groupes de femmes de l'Antiquité, sont des exemples d'intelligence dont nous étudions aussi bien le traitement par l'écrivain florentin au XIV^e s. que par les enlumineurs au siècle suivant - un double niveau de ré-interprétation.

Elles sont représentées dans une variété d'actions, des plus pratiques (organiser une évasion de prison) aux plus intellectuelles (enseigner, mettre au point un alphabet nouveau), contribuant à une promotion de l'esprit et de l'action féminines, proches de la perception de la femme par une Christine de Pizan. Les femmes peintes dans les manuscrits français des *Cleres et Nobles Femmes* illustrent une gamme de possibles, toute une variété de dispositions et d'activités dont une femme pouvait prétendre se faire l'actrice exemplaire.

La Renaissance des cousines : une matière affective pour les femmes chez les femmes |

Alessandro Turbil (Universität Zürich)

La communication vise à tester l'efficacité et la productivité de l'application d'une idée de « littérature affective » produite par des femmes pour des femmes au panorama littéraire français de la moitié du XVI^e siècle, en prenant en considération trois autrices : Marguerite de Navarre, Hélisenne de Crenne et Jeanne Flore. À travers le filtre de leur production littéraire, on se propose d'examiner jusqu'à quel point on peut espérer une dimension de matière affective capable d'évoquer la notion de « communauté affective », tant en amont qu'en aval de la production de l'artefact culturel écrit. En ce sens, on examinera à la fois la dimension matérielle (liée aux pratiques de publication) et la dimension immatérielle du texte (comme lieu de codification des thèmes et des formes de l'affectivité, parfois opposées) qui impliquent les trois autrices.

On étudiera donc la diffusion de ces textes sans négliger de se questionner sur qui sont (ou étaient dans les intentions) les lecteurs de cette « littérature » en termes de pratiques de publication et de lecture de l'époque. L'objectif final est de parvenir à encadrer les particularités et les éventuels points de contact d'une mise en forme de cette matière qui intéresse grosso modo le même arc chronologique, avec pour but d'inclure ces textes dans les contours d'un dialogue plus large qui semble intéresser diverses femmes de lettres de l'époque en rapport avec le rôle que les femmes sont invitées à jouer dans le panorama culturel européen.

Le rire honnête des femmes : mot d'esprit et moralité dans les recueils facétieux du XVI^e siècle | Erica Ciccarella (CNRS, CESR)

La communication vise à retracer les différentes représentations de l'humour féminin dans les recueils facétieux du XVI^e siècle, notamment celui édité par Ludovico Domenichi, publié pour la première fois en 1548 (Florence, Torrentino), d'après un manuscrit appartenant à G. Mazzuoli dit *lo Stradino*, complété d'un livre VII en 1564. En 1565, la collection fut augmentée du recueil de Tommaso Porcacchi, et du *Discorso intorno ai moti* de celui-ci, dédié à Achille Bovio. Ce recueil fond les *detti e fatti* comme genre littéraire. De nombreux *moti* concernent des poètes, parmi lesquels aussi des femmes comme Tullia d'Aragona, Laura Battiferri, Fiammetta Soderini et Lucia Bertani.

Radegonda: il viaggio di un racconto | Donatella Manzoli (Sapienza Università di Roma)

Nel presente lavoro l'autrice vuole ripercorre le tappe più salienti o più curiose di un percorso di testi su Radegonda che parte dalla scrittura e arriverà all'arte figurativa.

Questo viaggio è attualmente suddiviso in sei stazioni: 1) la partenza in Gallia nell'alto Medioevo (Gregorius Turonensis, BHL 7053, Venantius Fortunatus, BHL 7048); Baudonivia, BHL 7049); 2) la prima tappa: Francia, nel Medioevo centrale (Hildegardis Cenomanensis, BHL 7051); 3) la seconda fase: Inghilterra nella prima età moderna (Henry Bradshaw); 4) la terza tappa: Milano, il Seicento manzoniano (Agostino Lampugnani); 5) la quarta tappa: quest'ultimo mezzo secolo; 6) l'arrivo: l'Italia, oggi.

« Chercher la femme ! » Enquête sur la dichotomie socio-culturelle des vernacular theologies | Vladimir Agrigoraœi (CNRS, CESCUM)

Depuis plusieurs décennies, les 'théologies vernaculaires' se déclinent au féminin (le plus souvent au singulier, mais aussi au pluriel). On reconnaît le rôle essentiel joué par les femmes médiévales dans le développement d'une littérature religieuse dans la langue du peuple, mais ce n'est qu'un trompe-l'œil.

Il ne peut pas s'agir d'un phénomène culturel féminin, car si nous limitons la portée des textes sacrés vernaculaires à une 'maternité' ou un lectorat majoritairement féminin, nous courons le risque d'un comportement misogynne contemporain. Le terme 'vernaculaire' implique un statut inférieur en opposition avec la culture « dominante » (latine) du Moyen Âge.

Souligner ce statut inférieur se traduit en une attente à ce que les femmes médiévales puissent avoir été inférieures, alors que beaucoup d'entre elles ne l'ont jamais été. La communication se concentrera sur quelques exemples du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, en montrant que, même si le Moyen Âge était majoritairement misogynne, notre approche manichéenne est celle qui conduit à une vision en noir et blanc qui ne reflète pas la vision médiévale, mais la manière dont nos propres peurs misogynes nous transforment en misogynes passifs.

L'histoire d'un culte : Sainte Audrey (636-679) | Ileana Sasu (Université de Tours, ICD)

Cette communication aura pour but de démontrer que les frontières géographiques du culte presque millénaire de sainte Audrey (aussi connue sous les noms de Audrée, Etheldrède ou bien d'Æthelthryth) étaient aussi flexibles que la représentation de son personnage, et que les représentations multi-médiales de la sainte couvrent autant de sphères d'influence.

Considérées ensemble, elles brossent le tableau d'un culte dont l'influence s'est étendue, à divers moments de son existence, loin de son épiscopat en East Anglia, jusqu'en Northumbria et dans le sud-ouest de l'Angleterre, à l'est et au sud du pays, au Royaume des Francs et, plus tard, en Scandinavie. Les différents portraits du personnage de la reine, la vierge, et la sainte Audrey qui ressortent des récits de sa vie et de ses miracles posthumes, depuis l'histoire de Bède le Vénérable au huitième siècle jusqu'à la chronique dans la Vie de Wilton sept cents ans plus tard, démontrent que cette flexibilité était un facteur principal contribuant à la longévité de son culte.

Donne sotto assedio. Le eroine di Ancona | Paolo Garbini (Sapienza Università di Roma)

Il *Liber de obsidione Anconae* de Boncompagno da Signa (ca. 1201) è un caso rilevantissimo di storiografia cittadina d'autore: Boncompagno vi racconta con alto grado di intensità narrativa la resistenza vittoriosa della città di Ancona all'assedio a tenaglia subito nel 1173 dalle truppe comandate dall'arcivescovo Cristiano di Magonza, vicario di Federico Barbarossa, e dalla flotta veneziana. Un ruolo eccezionale in questo racconto di resistenza lo hanno le donne: tutte le donne di Ancona, popolane e nobili, e alla fine anche Aldruda Frangipane contessa di Bertinoro, giunta con il suo esercito a salvare la città. Siamo di fronte a una storia pensata anche per le donne?

Le *Liber de obsidione Anconae* de Boncompagno da Signa (vers 1201) est un cas très significatif d'historiographie urbaine d'auteur: Boncompagno raconte avec une grande intensité narrative la résistance victorieuse de la ville d'Ancone lors du siège en tenaille subi en 1173 par les troupes commandées par l'archevêque Cristiano de Mayence, vicaire de Frédéric Barberousse, et par la flotte vénitienne. Dans ce récit de résistance, les femmes jouent un rôle exceptionnel: toutes les femmes d'Ancone, roturières et nobles, et à la fin Aldruda Frangipane, comtesse de Bertinoro, qui est venue avec son armée pour sauver la ville. S'agit-il d'une histoire conçue aussi pour les femmes?

Il contributo femminile alla vita intellettuale nella Venezia del Cinquecento: una prospettiva storico-letteraria | Veronica Andreani (Università Ca' Foscari)

Il contributo prenderà in esame le modalità con cui alcune figure femminili risultano attivamente impegnate nella vita intellettuale della Venezia medio-cinquecentesca secondo la documentazione che emerge da testi letterari del periodo, poetici e non solo. Saranno prese in considerazione figure di primo piano come quella di Gaspara Stampa, ma anche personalità meno note come quelle di Francesca Baffo, Ippolita Mirtilla ed Elena Barozzi. L'obiettivo dell'analisi è delineare un panorama delle diverse possibilità di agency intellettuale femminile nel contesto storico-sociale e letterario della Venezia di medio-Cinquecento.

La poesia politica di Veronica Gambara | Luca Marcozzi (Università degli Studi Roma Tre)

En 1518, devenue veuve, Veronica Gambara succéda à son mari Giberto en tant qu'administratrice du comté de Correggio. Son caractère énergique dans la gestion du petit État se traduisit par la promotion de ses enfants au rang de cardinaux et de chanceliers, et par l'abandon de l'orientation pro-française de ses prédécesseurs au profit d'une alliance avec Charles Quint, qui fut deux fois l'hôte de la ville (1530, 1533) : cela eut un impact positif - bien que de courte durée - sur le destin de l'État. Dans ce contexte, la production poétique et épistolaire à caractère politique de Veronica Gambara revêt une importance particulière, qui sera examinée dans le cadre de cette intervention afin d'évaluer certaines de ses modalités expressives spécifiques.

VENDREDI 18 OCTOBRE

Nello scrittoio di Margherita Sarrocchi | Serena Mauriello (Università degli Studi Roma Tre)

Étant formée aux belles lettres par l'érudit Rinaldo Corso et aux sciences par Luca Valerio, Margherita Sarrocchi (1560-1617) se distingue dès sa jeunesse par son talent encyclopédique. Aujourd'hui nous sont parvenus un petit *corpus* de poèmes lyriques et le poème épique *La Scanderbaide*. Elle a été également reconnue par ses contemporains comme autrice de traductions du grec, d'un traité de théologie et d'un autre de géométrie euclidienne, ainsi que d'un commentaire sur le recueil de poésies de Giovanni della Casa et de Pétrarque. Cette contribution vise à offrir une analyse critique de sa production lyrique, dans le but de comprendre si son vaste système de connaissances a laissé une trace dans sa poésie.

Création littéraire et beauté intérieure dans l'Urania de Giulia Bigolina (vers 1518 – vers 1569) | Maria Teresa Ricci (Université de Tours, ICD)

Urania, qui raconte l'amour d'une jeune femme portant le même nom, est le premier récit en prose écrit par une femme à la Renaissance. Urania, la protagoniste du roman, une femme cultivée et vertueuse, tombe amoureuse, mais son amour n'est pas réciproque dans un premier temps. Inspirée par l'aspect allégorique du « Jugement », elle décide d'exprimer son amour à l'homme qu'elle aime par la représentation d'elle-même, non pas à travers les arts visuels, mais par la production intellectuelle. L'œuvre montre comment la femme peut s'affirmer par la culture et l'éducation et la supériorité donc de l'intellect sur la beauté corporelle. Bigolina anticipe de quelques décennies le discours sur le mérite et l'excellence des femmes dans Fonte et Marinella.

Marie de l'Incarnation, entre fulgurance mystique et discours rationnel | Héléne Michon (Université de Tours, CESR)

Si bien souvent les mystiques écrivent une autobiographie à la demande du confesseur et jouissent donc de façon biaisée du statut d'auteur, il n'en est pas de même lorsqu'existe une correspondance : c'est le bien de cas de Marie Guyard de l'Incarnation. À travers les 277 lettres qui nous restent des 13 000 qu'elle aurait écrites, apparaît une figure qui assume toutes les postures de l'autorité : commentaire de l'Écriture, conseils de direction de conscience, discernement en matière spirituelle. C'est ce triple aspect que nous souhaiterions aborder.

Heroisse zudee et matrone zentili : culture humaniste et débats philosophiques à Venise et à Dubrovnik à la fin du XVI^e siècle | Massimo Scandola (Université de Tours, ICD)

Maria Gondola (ou Marjia Gundulić, 1557 – début XVII^e siècle), Veneranda Bragadin Cavalli (1566-1619) et Sara Copia Sullam (1590-1641) représentent trois figures significatives du débat intellectuel concernant « l'esprit des femmes ». Ce débat, qui a traversé les deux côtes de

l'Adriatique, a impliqué les cercles intellectuels des républiques de Dubrovnik et de Venise. Dans cette contribution, nous analyserons les thématiques abordées dans les lettres-traités de ces trois femmes savantes.

La *Lettera prefatoria* de Maria Gondola au *Discorso sopra le Meteore di Aristotele* (1584) de Nicolò Vico di Gozze, la *Lettera dedicataria* de Veneranda Bragadin Cavalli à la duchesse de Mantoue, Cristina de' Medici, pour son recueil de *Rime*, publié à Vicence en 1619, et enfin le *Manifesto nel quale è riprovata e detestata l'opinione negante l'immortalità dell'anima* de Sara Copia Sullam (1621) évoquent trois perspectives différentes sur les vertus et le rôle de la femme savante, qui prend la parole pour enseigner dans l'espace familial et/ou public.

Dans son recueil et ses lettres, Veneranda Bragadin Cavalli conteste les thèses misogynes des *Poemetti* de Giovanni Battista Barbo. Dans la *Lettera*, Bragadin défend son rôle de *donna sapiente* contesté par certains auteurs misogynes de la fin du XVI^e siècle. Elle développe son discours sur un plan plus général et introduit une réflexion sur le rôle des femmes dans le dessein de la création.

Ce même sujet reviendra dans le *Manifeste sur l'immortalité de l'âme*, publié par Sara Copia Sullam, figure marquante de la communauté juive vénitienne. Sara Copia Sullam, élève du rabbin Leone Modena, est accusée par l'évêque Baldassarre Bonifacio de rejeter la doctrine de l'immortalité de l'âme.

Dans leurs traités, ces femmes de lettres ont démontré non seulement leur participation active aux débats philosophiques et controverses théologiques, mais aussi leur rôle en tant qu'enseignantes et exégètes de textes philosophiques ou théologiques.

Tecniche retoriche e leggi della natura nel Merito delle donne di Moderata Fonte | Chiara Cassiani (Università della Calabria)

Nel dialogo *il Merito delle donne* (1660), la scrittura di Moderata Fonte procede per opposizioni, rivelando una originale capacità d'intessere antitesi e paradossi per sostenere la tesi della superiorità del genere femminile. Partendo da questo presupposto, l'intervento intende soffermarsi sulla scrittura della Seconda giornata, giudicata molto diversa dalla Prima, nella quale sono rintracciabili molte nozioni filosofiche derivanti dagli antichi, ma assimilate anche nei contemporanei dibattiti cinquecenteschi, che riguardano i segreti della natura e le leggi universali da cui sono legati tutti gli elementi. In tal modo Moderata Fonte dà prova delle proprie competenze scientifiche e arriva a mettere in discussione l'ordine naturale, svelandone le interne corrispondenze. Questi indizi concorrono a mostrare la profonda continuità esistente tra principi retorici e filosofia naturale, oltre a una maggiore coerenza tra la prima e la seconda parte del dialogo.

« La femina è un maschio occasionato ». Perceptions de soi, perceptions de l'autre dans la réflexion intellectuelle féminine dans l'Italie de la Contre-Réforme | Eleonora Faricelli (Sapienza Università di Roma)

Nell'Italia del XVI secolo prese corpo un fenomeno che vide l'inedita e significativa fioritura di scritture femminili. Donne altolocate come Vittoria Colonna, cortigiane ben affermate

nelle corti della penisola come Tullia d'Aragona raffinate erudite della caratura di Olimpia Morata, intellettuali di varia estrazione sociale e diversa formazione culturale si cimentarono nella scrittura spaziando tanto nei generi quanto negli argomenti.

A fronte di questa ingente produzione – sebbene, ed è bene specificarlo, non paragonabile ai numeri degli uomini – viene da chiedersi che cosa generò questa apertura nei confronti della scrittura femminile di professione e, per dirla con le parole di Carlo Dionisotti, « non prima, né dopo » il Cinquecento sarebbe stata la stessa. Nel tentativo di imporre un canone anche femminile in un contesto culturale, invece, declinato al maschile, i rapporti fra i due sessi furono stretti e l'affermazione delle donne-autrici affatto scontata o pacifica. Muovendo dunque da un'analisi generale sulle ragioni che diedero avvio a quella stagione consumatasi tutta nell'arco del Cinquecento, l'intervento vuole sondare le ragioni storiche e storico-culturali che permisero il pieno riconoscimento delle donne nella scena intellettuale dell'epoca, da una duplice prospettiva: quella maschile, per comprendere cosa gli uomini pensarono delle donne, e femminile per valutare cosa, ancor di più, le donne pensarono di loro stesse.

Une langue pour les femmes : Claude Mermet et l'apprentissage de la lecture | Maria Antonia Papa (Università degli Studi di Padova)

La communication propose une analyse du contexte linguistique savoyard à partir de la figure de Claude Mermet, écrivain et maître d'école engagé dans la définition des normes pour l'enseignement de la langue française.

Originaire de la région Rhône-Alpes, géographiquement éloignée de la centralité de la cour et proche des frontières italiennes, le travail pédagogique et orthographique de Mermet s'inscrit dans un contexte linguistique très fragmenté, dans lequel, encore au milieu du XVI^e siècle, le français, l'italien, le latin et le franco-provençal se stratifient. Grâce aux œuvres, et surtout aux paratextes, de Mermet, on peut tracer un tableau plus spécifiquement lié à la pratique féminine de la langue et tenter de définir comment, à partir de l'usage de l'italien et du latin, une francisation totale s'est réalisée précisément à partir des espaces des femmes.

En outre, l'activité de Mermet peut également s'insérer dans un courant littéraire qualifiable comme proto-féministe, étant donné la grande attention accordée au thème de l'importance de l'alphabétisation pour les femmes. Enfin, l'étude vise à insérer sa traduction de la *Sophonisba* de Trissino, grammairien et intellectuel italien, dans son opération pédagogique et à expliquer la diffusion et l'importance des œuvres italiennes dans la pratique de la lecture en dehors des frontières de la péninsule.

L'érudition privée : les femmes intellectuelles dans l'Italie du XV^e siècle | Isabella Gagliardi (Università degli Studi di Firenze)

Cette communication vise à étudier les systèmes par lesquels certaines femmes, qui ont vécu en Italie aux XV^e et XVI^e siècles, se sont éduquées au point de devenir elles-mêmes des intellectuelles. Nous analyserons des expériences qui peuvent être considérées représentatives et indicatives de pratiques particulières, mais non extraordinaires. Je présenterai les cas suivants : l'histoire de l'aristocrate Bartolomeo degli Alberti (m. 1419), épouse du mécène et homme de

lettres Antonio degli Alberti da Firenze, qui, après l'exil de son mari de la ville, noua une forte amitié spirituelle avec le savant frère prêcheur Giovanni Dominici. Celui-ci perfectionna son éducation en lui enseignant Aristote et Thomas d'Aquin, ainsi que la Bible. Elle devint à son tour une laïque très pieuse qui s'érigea en maître spirituel pour d'autres femmes à qui elle écrivit des lettres pleines de sagesse (transmises par les moniales du monastère de Santa Lucia à Florence).

Nous parlerons ensuite d'Antonia Giannotti (décédée après 1488), une femme cultivée florentine plus célèbre que Bartolomeo Alberti, qui connut un certain succès en tant que dramaturge, puisqu'elle écrivit des drames sacrés. Antonia, parvenue à un âge avancé, choisit de finir ses jours au monastère féminin de l'Assomption. Nous présenterons ensuite les figures beaucoup plus renommées d'Angela Nogarola (m. 1436) et d'Isotta Nogarola (m. 1466), issues d'une famille active sur le plan intellectuel. Toutes ces femmes ont réussi à atteindre un niveau d'éducation supérieur à la moyenne, principalement grâce à leur interaction avec leur famille d'origine.

On abordera ensuite l'histoire d'Arcangela Panigarola (m. 1525), dont l'œuvre littéraire nous permettra de découvrir la vie intellectuelle du monastère de Santa Marta à Ferrare, un cloître dans lequel vivait un groupe de moniales intellectuelles et qui était le siège de la Confraternité de la Sagesse éternelle, et enfin de la moniale dominicaine florentine Fiammetta Frescobaldi (m. 1586), une polygraphe intelligente qui s'occupait de géographie et même de l'histoire de l'Italie. Leur éducation était un effet de la fréquentation des cloîtres, comme cela est évident et bien connu de l'historiographie.

L'élément contextuel sur lequel se concentre cependant l'analyse que je vais présenter – et qui constitue le véritable trait d'union entre toutes ces expériences de vie très différentes – est le fait qu'elles ont toutes pu se cultiver et s'alphabétiser grâce à leur appartenance à une famille très spécifique, qu'elle soit laïque ou religieuse. Enfin, leurs biographies nous permettront également de réfléchir à l'importance décisive du succès et de la diffusion de la langue vernaculaire dans le processus d'émancipation des femmes en tant qu'intellectuelles.

Femmes de plume et de papier ? Le mythe de l'alphabétisme féminin | Elena Pierazzo
(Université de Tours, CESR)

Les femmes écrivains ont subi un sort particulier au cours des siècles : d'une part, elles sont peu nombreuses et négligées par la critique et les lecteurs ; d'autre part, lorsqu'elles écrivent des textes qui suscitent l'intérêt, on se demande si elles sont les auteurs de leurs œuvres. Cette attitude ne reflète pas seulement un préjugé sexiste, mais découle directement de la croyance selon laquelle l'alphabétisation des femmes était si faible qu'elle les empêchait d'écrire quoi que ce soit de valable.

Pendant des siècles, on criait de « cherchez l'homme », la paternité des œuvres féminines a été remise en question : d'Éloïse à Isabella Sforza, en passant par Louise Labé, Arcangela Tarabotti et Elena Ferrante, toutes ces femmes ont en commun d'avoir vu leur contribution intellectuelle remise en question et attribuée à un ou plusieurs hommes. En réalité, les femmes alphabétisées non seulement ont existé, mais sont beaucoup plus nombreuses et acculturées qu'on ne le croit généralement, surtout parce que on a négligé d'étudier la production livresque des monastères féminins.

La conférence présentera le cas bien connu des soi-disant œuvres féminines attribuées à Ortensio Lando, en contestant les arguments qui nient la responsabilité (déclarée) d'Isabella Sforza, de Lucrezia Gonzaga et d'autres femmes. Dans la deuxième partie, l'exposé se concentrera sur l'œuvre de la dramaturge Annalena Odaldi, clarisse, du couvent de Santa Chiara à Pistoia et de Clemeza Ninci, bénédictine, du couvent de St Michele à Prato.

« Comme ce n'est pas le fait d'une femme de faire des Livres » : Marguerite du Tertre de la Marche (1638-1706) et la transmission de savoirs médicaux aux sages-femmes | Concetta Pennuto (Université de Tours, CESR)

Publié pour la première fois en 1677, *L'instruction familière et très-facile* de Marguerite du Tertre est l'un de rares ouvrages publiés par une sage-femme sous l'Ancien Régime. Marguerite avait été précédée par Louise Bourgeois Boursier (1563-1636), dont les écrits d'obstétriques et la vie ont fait l'objet de nombreuses études. Dans son œuvre, Marguerite du Tertre se penche sur l'importance des connaissances médicales pour la sage-femme, pour qu'elle soit savante et experte, à partir de l'exploration du corps et des pathologies qui l'affectent. Elle rédige ainsi un véritable traité d'obstétrique et gynécologie, une nouveauté en son genre, qui renouvelle en ce sens le recueil d'*Observations* de Louise Bourgeois. La seconde édition du traité de Marguerite du Tertre, publiée en 1710, s'enrichit d'images anatomo-pathologiques et accueille le dernier ouvrage publié du vivant de Louise Bourgeois, le livre de *Secrets* de 1635. Les deux autrices, qui avaient osé défier les médecins par le geste de l'écriture, se trouvent alors réunies dans l'acte de l'intervention sur le corps malade, mémoire de l'activité audacieuse de Louise Bourgeois, trace de la recherche de savoirs de Marguerite du Tertre.

Il est courant de penser qu'à une époque lointaine, le travail intellectuel était l'apanage des hommes, laissant les femmes dans l'ombre. L'argument d'un prétendu analphabétisme féminin a même été avancé par certains pour déclarer qu'une femme ne pouvait pas être l'auteur de tel ou tel ouvrage : c'est le cas de Louise Labé, mais aussi d'Isabelle d'Este.

Or, non seulement les femmes étaient de grandes lectrices, comme le démontrent d'innombrables représentations iconographiques, mais elles ont joué un rôle important tant dans la copie des manuscrits que dans la transmission des œuvres littéraires. Au XV^e siècle, les femmes actives dans la copie de manuscrits travaillaient dans des ateliers, dans des couvents ou dans des boutiques privées. Dans les ateliers, elles sont souvent engagées comme enlumineuses car elles sont considérées comme plus talentueuses en raison de leur patience et de leur délicatesse. Beaucoup étudient et connaissent la lecture et l'écriture que leur enseignent leurs mères. Au XV^e siècle, il existe des instruments en possession des maîtres d'école, utilisés principalement avec les écolières filles, comme le *livre de Maistrevoile*. Les manuels d'écriture se sont répandus avec l'avènement de l'imprimerie, lorsqu'il était plus facile de les produire en masse. Auparavant, on trouvait sur le marché des feuilles d'abcédaire manuscrites comme support d'apprentissage.

Les aristocrates avaient certainement plus de facilités pour approcher le monde littéraire, mais au fil des années, la bourgeoisie a également commencé à y avoir accès, sans compter, bien sûr, les religieuses et les nonnes. Elles faisaient souvent partie des cercles des Académies où elles étaient également en contact avec des femmes peintres et actrices (ou autrices?). Elles ont produit de nombreuses œuvres littéraires, en particulier de la poésie lyrique, mais aussi des essais de philosophie, de théologie et des recueils de lettres.

Christine de Pizan est l'une des figures féminines les plus importantes de la littérature humaniste. Battista Sforza a joué un rôle important dans la construction de

la bibliothèque d'Urbino dans les Marches, l'une des plus importantes collections de livres de la Renaissance. Battista était une femme très cultivée et connaissait les œuvres de l'Antiquité classique. Il n'est pas exclu qu'elle ait elle-même participé à la copie de certains manuscrits à Urbino.

Dans les sociétés européennes, les femmes ont également joué un rôle important dans la transmission des classiques. Sur le modèle de la Renaissance italienne, leur activité s'est concentrée sur la traduction d'œuvres latines et grecques. Citons, par exemple, Hélicène de Crenne qui a traduit l'*Énéide* et Lady Jane Fitzalan Lumley qui a travaillé sur *Iphigénie en Aulide*, devenant ainsi l'auteure de la première transposition d'une œuvre d'Euripide en anglais. Certaines femmes écrivaines se sont également consacrées à la traduction de certaines œuvres italiennes, comme Jeanne Scève qui a transposé en français le *Décameron* de Boccace.

Les femmes ont joué un rôle important dans la circulation des idées entre les États européens. Grâce aux mariages entre des monarques européens et des souveraines italiennes qui apportaient leurs dots, également composées de livres, et grâce à leur culture de cour, favorisant le mécénat. Celles qui avaient accès à l'éducation, mais qui n'étaient pas assez importantes pour être utilisées comme pions sur l'échiquier de la diplomatie matrimoniale, pouvaient néanmoins accéder à des emplois au service des classes supérieures, comme gouvernantes : elles enseignaient la littérature, les sciences et surtout l'art. On pense notamment à Lavinia Fontana. En Italie, à partir du XV^e siècle, on commence également à investir dans l'éducation des filles. Désormais, les filles sont éduquées en littérature et en musique, et souvent aussi en sciences et en philosophie.

Ce colloque a pour objectif non pas de remettre en cause les règles des sociétés du Moyen Âge et de la Renaissance, mais seulement certaines idées reçues répandues quant à la condition féminine à cette période de l'histoire.



Centre d'études supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches, 37000 Tours Cedex 1
www.cesr.univ-tours.fr – www.cesr.cnrs.fr – Tél. 02 47 36 77 61
Contact : marie-laure.masquillier@univ-tours.fr



CENTRE D'ÉTUDES
SUPÉRIEURES DE LA
Renaissance